

**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET L'EDUCATION POST-
2015 :
ECLAIRER LE FUTUR DE L'APPRENTISSAGE DIGITAL**

**QINGDAO (CHINE), LE 23 MAI 2015
INTERVENTION DE MONSIEUR FRANCESCO FOLLO**

*Excellences,
Mesdames et Messieurs,*

Je suis honoré de pouvoir prendre la parole à l'occasion de cette importante Conférence internationale sur les TIC et l'éducation post-2015, ici à Qingdao, ville splendide de la grande et belle Chine. J'en profite de remercier du plus profond de mon cœur S.E. Monsieur HAO Ping, Président de la Conférence Générale de l'UNESCO, d'avoir eu l'amabilité de m'inviter pour partager quelques réflexions sur le sujet de notre rencontre, organisée par l'UNESCO et le Gouvernement chinois, auquel je présente les expressions de ma haute considération personnelle et institutionnelle.

Il est à noter que l'UNESCO accorde, avec raison, un grand intérêt aux nouvelles technologies de la communication et de l'information comme apport central à l'accès universel à l'éducation, à l'équité dans l'éducation, à la mise en œuvre d'un apprentissage et d'un enseignement de qualité, ainsi qu'au développement professionnel des enseignants et à une gouvernance de l'éducation plus efficaces.

En écho aux travaux de l'UNESCO, je me permets de proposer l'importance d'une réflexion sur la pédagogie et sur le système formatif, dans ses dimensions scolaires et extrascolaires. En effet, la société actuelle voit aussi un éclatement des nouvelles technologies de la communication et de l'information. Cette situation présente des éléments sans doute positifs, mais elle en produit des négatifs¹ aussi. Toutefois, la société actuelle voit en même temps un éclatement des nouvelles technologies de la communication et de l'information.

Donc, pour accueillir le défi des nouvelles technologies en travaillant dans la perspective de rendre chaque jeune « protagoniste » de sa formation et éducation, je voudrais, aujourd'hui, partager avec vous des réflexions sur les points suivants :

- 1 les maîtres et les TIC comme moyen et non comme but ; la nécessité d'une définition de l'éducation
- 2 l'éducation interculturelle
- 3 le rôle du maître et des TIC dans le contexte culturel, national et international
- 4 et l'importance de connaître la tradition qui a toujours une dimension interculturelle, géographique et historique.

¹ Par exemple, il y a

- . Le problème (ou le risque) du possible isolement de la personne à éduquer à l'intérieur de modèles de socialisation exclusivement virtuels;
- . Le problème (ou le risque) de la naissance de *curricula vitae* (biographies) formatifs individuelles ou de petit groupes au dehors de tout contrôle social.
- . Mais il y a aussi le grand problème de qui détermine ces "biographies" : en réalité ils sont autonomes seulement en apparence. Comme presque toujours, quelqu'un qui a de forts intérêts à tirer les ficelles peut se cacher d'une manière plus ou moins explicite, derrière la « dérégulation » de la société postmoderne télématique. Alors le risque est de se trouver en face de millions de bibliographies qui se déclarent personnalisées, alors qu'en réalité elles sont soumises aux nouvelles idéologies autoritaires de type culturel, politique, économique.

1 LES MAITRES ET LES TIC COMME « MOYEN » ET NON COMME BUT ; NECESSITE D'UNE DEFINITION DE L'EDUCATION

A cet égard, le grand philosophe Jacques Maritain signalait déjà vers la moitié du siècle passé, le danger d'oublier la fin, le but de l'éducation et de donner toute l'attention aux moyens. Il écrivait dans son livre *Pour une philosophie de l'éducation* : « Si les moyens sont aimés et cultivés pour leur propre perfection, et non pas comme moyens seulement, dans cette mesure même ils cessent de mener à la fin, et l'art perd sa vertu pratique ; son efficacité vitale est remplacée par un processus de multiplication à l'infini... Le perfectionnement scientifique des moyens et des méthodes pédagogiques est en lui-même un progrès évident. Mais plus il prend d'importance, plus il exige un renforcement parallèle de la sagesse pratique et de la poussée dynamique vers le but à atteindre »² « Le but de l'éducation est d'aider et de guider l'enfant vers son accomplissement humain »³.

Je me permets de compléter cette définition avec Saint Thomas d'Aquin, Dante Alighieri et P. Josef Andreas Jungmann, SJ.

1. comme une seconde génération, c'est-à-dire comme génération spirituelle⁴ (cf. Thomas d'Aquin). Le Saint Père François l'a rappelé en disant qu'éduquer est un acte d'amour ; c'est donner la vie (13 février 2014). Par conséquent, l'éducation comme prolongation de la génération doit viser le perfectionnement de l'homme par la vertu et la connaissance⁵ (cf. Dante Alighieri).
2. comme ouverture à l'Infini⁶ (Dante Alighieri), à l'Autre et à l'autre, à travers une rencontre, comme aussi André Gide écrivait dans son roman « Symphonie pastorale », où il parle d'une pauvre jeune bergère aveugle, sourde et, donc, muette qui prend conscience de sa valeur de sa rencontre avec un pasteur protestant qui prend soin d'elle.
3. comme introduction à la réalité totale⁷ (Jungmann, SJ). Je m'explique avec un exemple personnel. Quand j'étais petit, je désirais être comme mon père. Pourquoi ? Parce que je pressentais que mon père, même s'il était simple ouvrier (en effet il n'est pas nécessaire d'être des érudits pour être père, il faut être experts c'est-à-dire expérimentés de la vie) connaissait les choses qu'il est important de connaître dans la vie. Il avait une connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal, de la vérité et du mensonge, de la joie et de la douleur, de la vie et de la mort. C'est-à-dire, sans discours et sans homélies, il m'introduisait à un sens positif de tous les aspects de l'existence. Il était un témoignage vivant d'une Vérité connue et expérimentée dans la vie quotidienne. Si l'éducation, comme Jungmann affirme, est introduction à la réalité totale, c'est à dire à la réalité jusqu'à l'affirmation de sa signification. Et bien alors, c'est ce que faisait exactement mon père. Et c'est cela qui manque aux jeunes aujourd'hui : ils grandissent sans que l'on leur offre cette « hypothèse d'explication de la vie et, donc, ils sont peureux parce que ils se trouvent face à tout, indécis et tristes, et par conséquent violents.
4. d'où la nécessité de l'éducation comme communication de sens (dans son triple sens : direction, signification, goût de la vie).

Par conséquent, l'éducation doit être avant tout transmission du sens de la vie et, après, véhicule de connaissance du savoir et des savoirs, de la diversité culturelle : on ne respecte véritablement que ce qu'on connaît, et ce qu'on connaît cesse d'être considéré comme « barbare ». Cette éducation qui rend la

² Jacques Maritain, *Pour une philosophie de l'Éducation*, en Jacques et Raïssa Maritain, *Œuvres complètes*, Vol. VIII, Fribourg - Paris 1988, pp. 771-772.

³ Idem.

⁴ Thomas d'Aquin, *Sermo Puer Iesus* : « Sicut pater te genuit corporaliter, etiam magister genuit te spiritualiter »

⁵ Dante Alighieri: « Considerate la vostra semenza: fatti non foste a viver come bruti, ma per seguir virtute e canoscenza » (*Inferno*, Canto 26, vv. 118-120)

⁶ Id. en s'adressant à son maître Brunetto Latini "ché 'n la mente m'è fitta, e or m'accora, la cara e buona imagine paterna di voi quando nel mondo ad ora adora m'insegnavate come l'uom s'eterna" (*Inferno*, Canto 16, vv. 80-82)

⁷ J. A. Jungmann, S. J., *Christus als Mittelpunkt religiöser Erziehung*, Freiburg i. B., 1939, p. 20.

personne apte à valoriser la diversité culturelle, est donc une éducation à la paix, à la reconnaissance, au respect jusqu'à l'accueil de l'autre comme don, richesse, complémentarité.

2 J'ENTRE DANS LE DEUXIEME POINT DE MA REFLEXION : L'EDUCATION INTERCULTURELLE

En effet, il y a aussi l'éducation dans le sens du droit de la personne et de la communauté à recevoir – ou à s'impartir – une éducation selon sa propre appartenance culturelle, linguistique et religieuse, sa propre tradition. On ne peut pas aller vers l'autre si l'on ne part pas d'un « chez soi », si l'on n'a pas la possibilité de former sa propre identité culturelle, selon ses propres convictions et valeurs. Il faut éduquer constamment à rencontrer la liberté de l'autre, qui nous enrichit par ce qu'il est et les valeurs qu'il porte en lui, qu'il exprime.

Une ultérieure perspective concerne l'implication éducative et éthique de la culture. Ce qui lie intimement les deux phénomènes de la culture et de l'éducation est la passion commune de faire grandir la personne humaine et sa dignité. En effet le principe dynamique de l'éducation est le même de celui de la culture, c'est-à-dire la croissance intérieure de l'humanité de l'homme, le devenir plus homme et l'être de plus, non pas seulement « avec les autres », mais aussi être « pour les autres »⁸.

Eduquer est aussi montrer comment une culture a accueilli une autre, comment elle s'est enrichie grâce à la rencontre avec une autre culture par une fécondation réciproque, par une purification des éléments négatifs (par ex, les éléments déshumanisants et qui vont contre les droits de l'homme). Donc je me permets de rappeler et de soutenir une conception dynamique de la culture avec une conséquente interaction entre les différentes cultures, à travers la formation d'une capacité de critique et de vérification.

Il est bien évident que les TIC sont un instrument privilégié de rencontre culturelle, ils la rendent si facile, mais à quel prix ? Au prix de la qualité de la rencontre et de la relation personnelle.

Encore faut-il ne pas oublier que la culture n'a pas seulement une vocation éducative, mais aussi une valeur intrinsèque morale. Il n'y a aucun doute – affirme Jean Paul II à l'UNESCO – que « la dimension première et fondamentale est l'homme spirituellement mûr, c'est-à-dire l'homme capable d'éduquer soi-même et d'éduquer les autres »⁹. L'idée forte est, donc, que la tâche première et fondamentale de la culture est l'éducation et l'éducation morale parce que la moralité émane avant tout de la culture. Pour y arriver, il me semble incontournable d'avoir une éducation religieuse et de ne pas oublier qu'il y a une dimension religieuse de l'éducation. En effet, la dimension religieuse est intrinsèque au fait culturel, elle concourt à la formation globale et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie.

Éduquer¹⁰ ne signifie pas seulement donner des informations, inculquer des connaissances, mais former aux principes d'une culture en mesure d'humaniser davantage l'homme. Donc, il ne faut pas éduquer pour pouvoir ou pour servir (c'est toujours une vision instrumentale de l'éducation) à quelque chose, mais à quelqu'un, éduquer est donner pas seulement des raisons pour vivre, mais pour qui vivre, c'est à dire la capacité de vivre pour les autres

⁸ Cr Jean Paul II, *Discours à l'UNESCO*, n 11

⁹ Ibid., n. 12

¹⁰ Éducation et instruction. On distingue traditionnellement ces deux concepts. Définissons en quelques mots l'instruction : elle consiste à donner la formation nécessaire pour réaliser efficacement une action que l'on est appelé à accomplir de façon habituelle. Celui qui, dans une ville inconnue, m'indique le chemin pour aller à un rendez-vous ne fait que me *renseigner* en me communiquant un savoir ponctuel ; il ne m'instruit pas encore. Pour ce faire, il faudrait qu'il me transmette une compétence qui me permettrait de réitérer à volonté et de généraliser. Pour rester au même exemple, il faudrait qu'il me montre comment m'orienter par rapport au soleil, ou comment utiliser un plan de ville. La compétence acquise par l'instruction peut être de nature technique, comme conduire une voiture, barrer un navire, piloter un avion. Il peut s'agir d'un métier : manier un rabot, faire fonctionner une machine-outil. Il peut s'agir d'un rôle social : acquérir les compétences nécessaires à la vie sous un régime politique démocratique, ce que l'on appelle par métaphore apprendre le métier de citoyen, c'est le but de ce que l'on appelle « instruction civique ». L'éducation, en revanche, doit former, non pas un technicien, mais un homme.

A mon avis, l'éducation avant d'être un devoir, une tâche à accomplir est un événement qui surprend, à la lettre "qui prend le dessus", qui arrache la vie de l'initiative propre et oblige à se poser non pas la question "que faire", mais « qui suis-je », « qui est le fils, le jeune en face de moi ». Avant tout, il faut se poser le problème de comprendre, de comprendre l'enjeu dans la relation éducative et comprendre les enfants devant nous.

Avec cette proposition, je voudrais souligner le lien très étroit qui existe entre la culture et l'éducation. Le bienheureux Jean-Paul II l'a clairement explicité dans un de ses célèbres discours: « La tâche première et essentielle de la culture en général, et aussi de toute culture, est l'éducation. L'éducation consiste en effet à ce que l'homme devienne toujours plus homme, qu'il puisse "être" davantage et pas seulement qu'il puisse "avoir" davantage, et que par conséquent, à travers tout ce qu'il "a", tout ce qu'il "possède", il sache de plus en plus pleinement "être" homme» (Jean Paul II, *Discours à l'UNESCO*, 2 juin 1980, n° 11). Etre homme ouvert à la réalité comme le pape François l'affirme: "J'aime l'école, et donc l'éducation, parce qu'elle est synonyme d'ouverture à la réalité, ou – au moins – ainsi elle devrait être: aller à l'école signifie ouvrir l'esprit et le cœur à la réalité, l'école nous apprend à comprendre la réalité dans la richesse de ses aspects, dans toutes ses dimensions » (10 mai 2014). Un des buts les plus importants de l'éducation est donc celui de former l'homme, on peut dire aussi: humaniser l'homme. Est-ce que les TIC ont la tendance à dépersonnaliser l'homme? à le soumettre à de nouvelles idéologies autoritaires? de plus, s'il existe le risque d'une globalisation sans repères géographiques et historiques, y-a-t-il le risque de devenir étranger à soi-même?

3 LE ROLE DU MAITRE ET DES TIC DANS LE CONTEXTE CULTUREL, NATIONAL ET INTERNATIONAL : L'HUMANISATION DE L'HOMME A TRAVERS L'EDUCATION

Chaque culture et chaque éducation sont transmises par des *témoins*: les parents (Pape François, 28 janvier 2015), d'abord, et avec eux les instituteurs et les professeurs: les maîtres.

Il me paraît important d'insister sur cette idée de témoignage qui est intrinsèque à l'idée d'éducation et de culture (*paideia*) dans le sens de la transmission à travers les générations, et qui implique l'idée forte que chaque culture est faite de valeurs fondamentales et d'une dimension éthique. Dimension éthique qui, toujours ancrée dans un moment historique précis, néanmoins décline et conjugue la vocation universaliste de chaque conscience humaine.

Il n'est pas suffisant proposer des notions et des valeurs, il faut que le maître propose sa personne et sa façon de penser comme terme de comparaison à ses élèves pour les ouvrir à la transcendance, pour enseigner « comme l'homme devient éternel » (Dante, *Divina Commedia*, *Inferno*, XV, 84), à donner une réponse au désir d'infini, comme aussi le poète athée Giacomo Leopardi l'écrivait.

Chercher l'infini à travers le fini, chercher l'Eternel à travers le temporel, cherche la Vérité à travers le chemin parmi tant de vérités partielles: aider en cette recherche est - il me semble - le chemin éducatif que chaque être humain a le devoir d'accomplir.

Le maître doit enseigner à "penser" et à raisonner d'une façon globale (globalité pas seulement géographique (horizontale), mais aussi historique (verticale) plus que transmettre des vérités, des informations qui sont en fonction d'un système globale. Alors le jeune pourra parcourir « en solo » le chemin vers la découverte de ce qui doit enrichir son esprit et remplir son cœur avec une sagesse capable "d'étonnement" qui est, selon les paroles des grands Maîtres (à partir d'Aristote jusqu'aujourd'hui), la racine de toute connaissance. Celui qui n'a pas cette sagesse se condamnera à une médiocrité répétitive. Le regard sur le monde doit être global pour ne pas morceler la réalité, pour ne pas seulement l'analyser mais aussi la comprendre, parce que si l'on ne la comprend pas, on ne l'aime pas. A cet égard, les TIC peuvent fournir des sources d'information mais ils ne peuvent absolument pas être maîtres de la pensée. Ils peuvent difficilement être des moyens d'analyse et de compréhension de la réalité.

4 L'IMPORTANCE DE CONNAITRE LA TRADITION QUI A TOUJOURS UNE DIMENSION INTERCULTURELLE, GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

L'éducation a des racines culturelles chaque fois particulières, transmission d'un héritage cumulé par des générations d'ancêtres ; mais en même temps elle est œuvre critique, éveil de la conscience, processus maïeutique... le maître authentique est celui qui réveille la vérité qui s'abrite dans l'esprit de son élève, qui l'aide à découvrir et à « reconstruire » le monde, qui lui fournit les instruments pour respecter mais aussi pour vérifier les savoirs...

L'éducateur est donc par son essence un opérateur interculturel parce que les expériences de chaque élève ou étudiant sont très différentes. De plus, dans la rencontre avec l'autre, l'échange est toujours une confrontation, une comparaison culturelle. Cette dimension d'échange qui est au centre de chaque véritable expérience pédagogique doit attirer notre attention sur le fait que la vraie relation interculturelle ne se joue pas entre les cultures considérées comme des identités culturelles collectives, comme des structures facilement identifiables et homogènes - il faudra un jour en finir avec cette mystification du concept de culture, qui est à la base de chaque théorie plus ou moins naïve sur le choc des civilisations !! - Non, les relations interculturelles sont toujours des relations entre des personnes qui se réfèrent à une ou plusieurs appartenances culturelles. Chaque autre, même le plus proche, est un autre culturel par rapport à moi, un étranger (Levinas), sans qu'il ait nécessité tout de suite d'incommoder la notion d'immigré ou d'émigré. Chacun de nous est, à la limite et sous certains aspects, toujours un peu étranger, même dans sa propre patrie et sa propre culture... En fin de compte, « étrangers à nous-mêmes » (Kristeva), nous traversons ce monde sans vraiment y appartenir...

Si nous n'appartenons jamais complètement à une culture ou à une « ethnie » donnée, c'est parce qu'une dimension de verticalité, de transcendance (J. Wahl) nous traverse et nous habite. Pour une éducation intégrale, intégrante mais surtout libératrice il faut, à mon sens, ne pas oublier la dimension religieuse de l'éducation, parce que, si « éduquer est introduire à la réalité totale » (P. Jungman, SJ), on ne peut pas le faire sans présenter le fait religieux, sans aider à répondre au sens de la vie. En effet, la crise éducative tire son origine précisément du renoncement à la dimension sapientiale et religieuse de la connaissance qui a à cœur le développement harmonieux et intégral de l'« être » de l'homme.

Cette crise se répercute sur le système éducatif, avant tout sur l'université, qui depuis son « invention » a été parmi les protagonistes de la transmission de la culture et de sa croissance. Plongée depuis longtemps dans une crise qui n'est pas d'abord une crise de type organisationnel ou institutionnel, mais spirituel et culturel, elle laisse un espace à la fragmentation du savoir et à la partialité et au caractère contradictoire du relativisme culturel. Pour une éducation unitaire, intégrale et intégrante il faudrait travailler, d'une façon cohérente, pour une unité idéale du savoir.

POUR CONCLURE, je mets en valeur le réseau numérique comme lieu riche d'humanité et non comme réseau de câbles, mais de personnes parce que « communiquer » n'est pas seulement transmettre un message mais partager la richesse de notre humanité dans la pluralité de ses formes culturelles. Je dis ces mots dans le sillon du Pape François que je cite : « Aujourd'hui les *médias plus modernes*, qui surtout pour les plus jeunes sont désormais indispensables, *peuvent tout aussi bien entraver qu'aider* cette communication en famille et entre familles. Ils peuvent *l'entraver* s'ils deviennent un moyen de se soustraire à l'écoute, de s'isoler de la présence physique, avec la saturation de chaque instant de silence et d'attente, oubliant d'apprendre que « le silence fait partie intégrante de la communication et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister. » (Benoît XVI, *Message pour les communications sociales* 46^e JMCS, 24.01.2012). Ils peuvent *la favoriser* s'ils aident à dire et à partager, à rester en contact avec ceux qui sont éloignés, à remercier et à demander pardon, à rendre toujours à nouveau possible la rencontre. Redécouvrant chaque jour ce centre vital qu'est la rencontre, ce « début vivant », nous saurons orienter notre relation à l'aide des technologies, plutôt que de nous laisser guider par elles. Dans ce domaine également, les parents sont les premiers éducateurs. Mais ils ne doivent pas être laissés seuls ; la communauté chrétienne est appelée à être à leurs côtés pour qu'ils sachent enseigner aux enfants à vivre dans un monde de communication, conformément aux critères de la dignité de la personne humaine et du bien

commun. (Pape François, *Message POUR LA XLIX^e JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES*, 23 janvier 2015)